

qui sépare Eaubonne de Sannois, la voiture de la comtesse qui venoit le visiter. Il fait aussitôt fermer la grille et la double porte en bois qui la couvre ; défend à tous ses gens de paroître, et ordonne à son jardinier d'ouvrir seulement une petite porte du potager, et de dire à la comtesse qu'il étoit sorti dès le matin. Tous ces ordres sont exécutés fidèlement. Celle-ci, qui croit bonnement que le poète est allé rêver dans le bois Jacques, sa promenade favorite, ou visiter quelque habitant des environs, retourne sur ses pas et remporte le bouquet de fête qu'elle venoit offrir à son ami, pour l'empêcher de soupçonner qu'elle eût fait chez elle d'autres préparatifs. En tournant un coin des murs du jardin, elle jette encore un regard sur cette modeste habitation, où les Muses et l'amitié lui firent passer tant de momens délicieux. Quelle est sa surprise lorsqu'elle aperçoit, à travers une croisée, Saint-Lambert à moitié caché derrière un rideau, qui la regarde s'éloigner, et paroît même satisfait d'avoir su l'éconduire ainsi ! Elle ne sait si elle veille : Saint-Lambert lui refuser sa porte ! la traiter comme un de ces fâcheux dont la présence importune ! sur quel motif ? dans quel dessein ?.... Elle arrive à Sannois, triste, rêveuse, et sur-tout piquée au vif d'avoir été traitée de la sorte. C'étoit la première fois de sa vie.

Saint-Lambert ayant achevé de décorer sa charmante retraite, craignoit cependant que son amie ne fût inquiète de ne l'avoir pas rencontré chez lui, sur-tout à l'heure ou rarement il avoit coutume de s'absenter. Il fait donc à la hâte un peu de toilette, et se rend à pied au village de Sannois, pour tranquilliser la comtesse et lui témoigner ses regrets de n'avoir pu la recevoir. Il éprouve, à son tour, une étrange surprise lorsqu'au lieu de lui ouvrir la grande porte d'entrée, selon l'usage, un garçon jardinier vient lui dire, par une petite porte de service, que madame la comtesse est sortie dès le matin, et qu'elle ne rentrera que pour dîner. Il demande alors à l'attendre : on lui répond que cela n'est pas possible, et que les ordres sont donnés de ne laisser entrer personne. Saint-Lambert se retire donc, ne sachant de même à quoi attribuer un semblable refus : il se décide à regagner Eaubonne, seul, à pied ; il marche lentement et avec humeur, jette un regard sur l'habitation de la comtesse, et l'aperçoit à l'un des balcons de son appartement, où elle sembloit se montrer sans nulle précaution ; il crut même remarquer sur